

« LA PLUS MERVEILLEUSE DES MERS » : RECHERCHES
SUR LA REPRÉSENTATION DE LA MER NOIRE
ET DE SES PEUPLES DANS LES SOURCES ANTIQUES,
D'HOMÈRE À ÉRATOSTHÈNE*

ANCA DAN**

Lorsqu'on parcourt les descriptions spatio-temporelles du monde qui précèdent la « géographie » inventée par Ératosthène, on comprend qu'à cette époque préhellénistique le Pont-Euxin n'est pas encore un concept géographique : les lieux, les peuples et les actions mythiques, littéraires et historiques situées dans la région de la mer Noire relèvent, pour les Grecs de l'époque archaïque et classique, soit d'un certain Au-delà indéfini, soit d'un vague Septentrion de l'œkoumène méditerranéen, soit d'autres Hellades non-égéennes soit, enfin, d'un *arc scythe*, figure géométrique à portée géographique, ethnographique et historique, dont nous écrivons ici l'histoire. Des références pontiques – ou interprétées comme telles, à différents moments de l'Antiquité – présentes dans les épopées textualisées du *Cycle Troyen* jusqu'aux données numériques précises du pourtour européen et asiatique de la mer Noire attribuées à Ératosthène, nous réécrivons une histoire culturelle grecque, l'histoire des perceptions, des constructions et des représentations des espaces liés à la mer Noire, de notre point de vue postérieur.

* Thèse soutenue à l'Université de Reims en 2009, sous la direction de MM. les Professeurs Carlos LÉVY (Université de Paris IV-Sorbonne) et Didier MARCOTTE (Université de Reims) et présentée devant Mme et MM. les Professeurs Alexandru AVRAM (Université du Maine), Jean-Louis FERRARY (Académie des Belles Lettres-EPHE), Patrick GAUTIER-DALCHÉ (EPHE-IRHT), Carlos LÉVY, Didier MARCOTTE, Christel MÜLLER (Université de Reims) et Francesco PRONTERA (Università di Perugia). Prix de la thèse en lettres et sciences humaines de la Chancellerie des Universités de l'Académie de Reims (2010). Thèse disponible auprès de l'Atelier national de reproduction des thèses, Lille (<http://www.diffusiontheses.fr/59483-these-de-dan-anca-cristina.html>). Le livre « *La plus merveilleuse des mers* ». *Recherches sur la représentation de la mer Noire et de ses peuples dans l'Antiquité I. D'Homère à Strabon* est sous presse chez Brepols, dans la collection *Terrarum Orbis*.

** Exzellenzcluster 264 Topoi, Deutsches Archäologisches Institut, Berlin ; e-mail : anca.dan01@gmail.com

Cette histoire de la science géographique grecque concernant le Pont-Euxin tire les arguments de ses explications des domaines aussi différents que la linguistique et la philologie gréco-latine, la tradition littéraire antique et, sur quelques points précis, médiévale, l'histoire ancienne et toutes ses sciences connexes, ainsi que l'archéologie pontique. Deux de nos soucis permanents ont été de réfléchir à une nouvelle terminologie, plus adéquate à la complexité des visions antiques que l'espace unidimensionnel popularisé par la thèse de Pietro JANNI, et, pour chaque texte pris à part, aux origines des démarches « géographiques » et « ethnographiques », aux rapports avec le contexte littéraire et scientifique. Pour chaque auteur, considéré dans le cadre d'un chapitre ou seulement dans quelques lignes, nous avons entrepris une recherche globale, étant consciente non seulement que le but de cet auteur n'était jamais particulièrement « pontique » ou « géographique », mais aussi que la succession de regards pontiques que nous étions en train de constituer ne s'inscrivait guère dans une chronologie progressiste, ni même cohérente avec elle-même. La forme que notre « histoire de l'arc scythe » pouvait prendre était celle des « recherches » aussi précises et approfondies que possible autour de chaque allusion pontique, tout en soulignant les éventuelles parentés dans une tradition extrêmement fragmentaire.

Nous avons structuré cette étude en cinq chapitres, organisés de manière thématique et chronologique, précédés par des « prolégomènes théoriques » et suivis par des « épilégomènes géographiques ». Les *Prolégomènes* proposent une réflexion sur la définition de la « géographie antique » en tant que « domaine culturel », somme de « cultures géographiques », de « faisceaux de connaissances » qui se caractérisent par l'« hétérogénéité » des regards (artistiques, techniques, scientifiques) portés sur un espace, par la « transgénéricité » du discours géographique (présent dans tous les genres, en vers et en prose), par le conservatisme du savoir sur des lieux et des peuples éloignés du centre grec et, conséquence directe de ce conservatisme, par le déterminisme des « géographes », qui reproduisent à des degrés de fidélité différents les mêmes renseignements. Nous avons également tenté de répondre à la question de l'absence d'un genre géographique chez les théoriciens antiques, proposant une nouvelle classification qui tient compte à la fois du cadre ancien d'Aristote et de Ptolémée – pour une géographie en tant qu'*ekphrasis* aristotélicienne et que forme d'expression spatiale supérieure à la *topographie* et à la *chorographie* ptoléméennes – et des principes de la psychologie cognitive moderne. En fonction du nombre de dimensions d'un espace transposé en discours textuel ou imagé, et en fonction du caractère fixe ou mobile du regard porté sur cet espace, nous identifions une dizaine de « genres » ou de « modes » ekphrastiques. Dans cette classification, les anciens concepts de *périple*, de *périégèse* et de *périodos* (correspondant à un regard mobile sur un espace artificiel unidimensionnel), de *tableau-eikôn* (pour un regard fixe sur un espace bidimensionnel, *topographique* dans le sens ptoléméen) et de *géographie* voire de *cosmographie* (pour un regard ubiquiste, sur quatre dimensions), côtoient

les concepts nouveaux d'« hodologie » et d'« hodographie » (pour un regard fixe ou mobile qui suit une seule ligne [cf. grec « *hodos* », « chemin »]), de « topologie », de « topographie » (pour un regard qui s'intéresse à deux dimensions d'une région [cf. grec « *topos* », « lieu »]) et d'« œkouménologie » et d'« œkouménographie » (pour un regard panoptique, démiurgique, d'en haut, perpendiculaire sur un point ou sur une infinité de points de l'orbe terrestre [cf. grec « *oikouménè* », « monde habité »]). Enfin, pour écrire une histoire des perceptions spatiales des Anciens, nous nous sommes intéressée également à leur mise en scène littéraire : on a vu des aèdes qui prêtaient leur savoir aux Muses aux historiens heuristes, des voyageurs réels ou prétendus, en vertu d'un rôle désormais primordial de l'*autopsie* (dans le sens antique, premier du terme).

En nous appuyant sur cette base terminologique, nous proposons un raisonnement sur l'espace désigné postérieurement comme « pontique » (car « lié au Pont-Euxin »), qui va de l'*atopie* homérique à la mise en « place » (« *topos* »), c'est-à-dire à la *topicalisation* de l'époque coloniale archaïque, à l'idéalisation en *utopies* et *dystopies* jouées sur la scène classique et à l'individualisation, à la transformation en *topoi*, en lieux communs, historiques, géographiques et ethnographiques et puis, finalement, jusqu'à l'identification de ces lieux-*topoi* avec certaines *Hellades*, parties du monde d'Alexandre le Grand, « cartographié » par Ératosthène.

Notre chapitre homérique est structuré en deux parties : la première concerne les mythes présents dans l'épopée archaïque et, plus précisément, dans l'*Iliade*, l'*Odyssée*, l'*Éthiopide* et les *Chants Cypriens* ; après une discussion historique dans laquelle nous voulons prouver que l'implication de la région pontique dans une hypothétique guerre mycénienne n'est qu'une supposition devenue certitude chez certains Modernes, nous discutons tout d'abord les résonances de cette région dans l'*Iliade* et l'*Odyssée*, c'est-à-dire la présence des Thraces (selon nous, exclusivement égéens, non pontiques), l'existence d'*Argonautiques* pré-homériques (plutôt en forme folklorique, orale, partageant des motifs avec les créations du même type mais à sujet troyen) et l'invention du peuple homérique des Cimmériens (qui ne garde de l'histoire qu'un nom et, peut-être, l'écho indémontrable d'une vague perception géographique et ethnographique). Dans un second temps, nous étudions les mythes pontiques d'Achille sur l'Île Blanche, des Amazones de la Thrace européenne et asiatique et d'Iphigénie en Tauride, évoqués dans les résumés tardifs que nous avons conservés d'Arctinos de Milet et de Stasinos de Chypre. Utilisant les renseignements disponibles actuellement dans les domaines littéraire et archéologique, nous proposons une réflexion sur la transposition d'un espace historique et d'un espace mythique préexistants et interdépendants, en un espace épique qui sert de base à la création d'un espace interprétatif, celui de tous les auteurs postérieurs qui ont fait référence au Pont-Euxin d'« Homère », et d'un espace mythologique et parfois même sacré, inventé dans la mer Noire précisément sur la base de ces œuvres littéraires. En d'autres

termes, ce n'est pas seulement la réalité historique qui détermine le discours géographique ; les œuvres orales et les cultes ont également la force de façonner le monde hellénique. La seconde partie de ce premier chapitre concerne les vers de l'*Illiade* 2.851-855 et 13.3-6 : dans le premier cas, nous nous penchons sur l'authenticité homérique des alliés troyens, Paphlagoniens, Énètes et Alizônes venus du sud de la mer Noire ; faute de preuves archéologiques pour reconstituer l'espace historique auquel pouvait se référer un Homère entre le VIII^e et le VI^e siècle, nous étudions en détail la très riche tradition interprétative de ces hexamètres, du VI^e siècle av. J.-C. au V^e siècle apr. J.-C. Pour les vers 3-6 du XIII^e livre de l'*Illiade*, nous poursuivons le regard de Zeus à partir du mont Ida sur les Thraces et les supposés Scythes, dissimulés sous les noms – si problématiques d'un point de vue morphologique pour toute l'Antiquité – des *Agauoi*, des *Hippémolgoi* et des *Abioi*. L'idée forte de cet excursus est le statut de « père de la géographie », mérité par « Homère » non seulement selon les Stoïciens, mais aussi selon nous, Modernes, qui lisons en lui les premières descriptions spatiales grecques structurées hodologiquement (comme les *Catalogues des Achéens* et *des alliés troyens*), topologiquement (comme ce regard de Zeus à partir de l'Ida) et œkouménologiquement (sur le *Bouclier d'Achille*), ainsi que les premières allusions à la mer Noire, non nommée comme telle dans les épopées, sans doute par souci d'éviter l'anachronisme, mais reconnues par des dizaines de générations d'érudits antiques.

En respectant la chronologie traditionnelle, nous abordons, après Homère, la poésie et la prose archaïques, généralement reconnues comme contemporaines des mouvements coloniaux gréco-orientaux vers les littoraux septentrionaux. Cinq auteurs font des références suffisamment consistantes à cette région pour être discutés ici, Hésiode, Eumèle de Corinthe, Hipponax, Aristéas de Proconnèse et d'Hécateé de Milet. Trois passages confèrent à Hésiode, Ionien d'Ascrea en Béotie, une place de choix dans l'histoire des connaissances grecques de la région pontique : nous proposons de voir dans l'embrouillé *Catalogue des fleuves* de la *Théogonie* (v. 337-345) le résultat d'une longue tradition poétique orale, dans laquelle des fleuves du nord-ouest de l'Asie Mineure (plutôt que du sud-ouest du Pont-Euxin, comme le Sangarios, le Parthénios et même le Ladôn) ont été identifiés avec des fleuves importants de la Grèce. La présence de l'Istros et du Phase ainsi que l'histoire littéraire dans laquelle nous pouvons inscrire l'Aldêskos indiquent que nous sommes en présence d'un premier *circuit* (« *péridos* ») du monde, en format de catalogue hydronymique. D'ailleurs, l'Hésiode du *Catalogue des femmes* met en scène une telle *péridos*, sous la forme d'un catalogue ethnographique qui mélange des repères historiques et mythiques – comme dans toute la géographie prémoderne. Dans les fragments conservés par la tradition indirecte et par les papyrus, on distingue la première attestation du nom des Scythes et, selon certaines lectures plus anciennes, même d'un éventuel Skythès, lié peut-être à l'invention du fer. La mise en scène est celle du vol divin des

Boréades, qui poursuivent les Harpyes en délivrant ainsi Phinée : malheureusement, l'état très fragmentaire de cette œuvre ne nous permet pas de savoir si leurs *Argonautiques* étaient pontiques. Celles de la *Théogonie* (v. 956-962, 992-1002) ne le sont pas non plus et, aussi surprenant que cela paraisse aujourd'hui, c'est à un barde corinthien que l'on attribue l'identification du Pays de la Toison d'Or et de Médée avec la Colchide. Malheureusement, peu d'échos nous ont été transmis des créations que les Anciens lui attribuaient, mais ils sont suffisants pour nous informer sur l'usage des figures anthropomorphiques de l'espace, appartenant au domaine religieux et mythologique et jouant un rôle historique de plus en plus important, au cours des siècles, dans le monde grec : il s'agit de la présence dans ces *Argonautiques* d'une mystérieuse nymphe Sinôpè, fille d'un grand fleuve Asôpos et, éventuellement, éponyme de la très importante ville pontique, ainsi que d'une nymphe Borysthénis dont le nom scythe, apparenté à celui du Dnjepr, trahit une fréquentation de la mer Noire à l'époque de la fixation de ces poèmes corinthiens.

Le VI^e siècle av. J.-C. voit pourtant apparaître d'autres formes poétiques à contenu géographique : dans les iambes d'Hipponax (et, peut-être d'Archiloque), on distingue un espace pontique désormais tangible et même vécu par une partie du public auquel ces créations étaient destinées. C'est un espace suffisamment connu pour faire l'objet à la fois d'allusions ethnographiques – que l'on peut inscrire d'ores et déjà dans la tradition des lieux communs pontiques, comme la sauvagerie des Thraces de Salmydessos – et de jeux lexicaux à base ethnonymique et à portée pornographique (dans le sens antique du terme), comme dans l'association des Sindes et des Koraxes pour dessiner le Bosphore Cimmérien en forme de vagin. À cette même époque où l'on crée, selon nous, une première cartographie mentale, anthropomorphisante, de la région pontique, Aristéas de Proconnèse invente l'épopée fantastique et se décrit probablement en train de voler dans les airs au-dessus de la mer Noire, jusque chez les Issêdones, voisins des Arimaspes, eux-mêmes situés directement sous les Hyperboréens. Ce premier voyage pontique est, à notre sens, purement littéraire : autant que l'on puisse juger d'après les quelques fragments difficilement compréhensibles et d'après les maigres échos tardifs, il devait s'agir d'une compilation savante de connaissances historiques et mythiques sur le nord-est de l'œkoumène, mise dans le cadre justificatif d'un voyage guidé par Apollon. On apprend ainsi à quel contexte littéraire devaient réagir les Ioniens et un penseur-descripteur de l'espace comme Hécatee de Milet, auteur d'un premier *Circuit de la terre* et, implicitement, d'une première description abstraite, objectivée, de la région pontique. Plusieurs conclusions se détachent de notre discussion détaillée des très maigres fragments hécatéens : nous avons tenté comprendre le mécanisme du choix et de la transmission des passages du Milésien dans la tradition postérieure et nous avons conclu sur l'étrangeté de ses toponymes, retenus par les lexicographes très souvent comme des hapax. Nous avons essayé de saisir les traces de l'ancrage de la Thrace d'Hécatee dans la contemporanéité de la

première campagne européenne de Darius et, d'un point de vue littéraire, les éventuels éléments qui feraient penser que le premier périodographe était déjà un commentateur d'Homère. En définitive, tout en approfondissant le statut premier d'Hécatee dans le cadre de la science antique des inventaires œkouméniques, nous avons voulu relativiser l'importance que ses témoignages prennent aux yeux des archéologues pontiques : la présence d'un toponyme chez Hécatee atteste l'ancienneté d'une fondation, mais aussi la bizarrerie de son nom et, avec elle, la diminution de son importance à des époques plus tardives.

Avec les utopies et les *dystopies* du V^e siècle, on entre dans les festins panhelléniques de Pindare et on monte sur la scène attique d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide. La lecture des vers lyriques du Thébain procure, avant tout, la découverte d'une première attestation du nom du Pont-Axin, précisément dans un contexte argonautique. Mais l'information géographique proprement dite reste allusive, limitée à quelques mythes, certes désormais définitivement ancrés dans l'espace pontique (comme l'île d'Achille), ou à des échos épiques résolument identifiés avec des entités historiques (comme les Scythes nomades). La familiarité du public avec ce genre d'évocations d'un espace œkouménique littérisé est prouvée, indirectement, par les expressions de la polarité Nord (Phase, Hyperboréens) *versus* Sud (Nil). Bien qu'aucune indication ne soit donnée sur la diversification de ce Septentrion entre un Istros occidental et un Phase indéfini, des itinéraires divins comme celui esquissé dans la troisième *Olympique* prouvent, à notre sens, un certain développement des connaissances qui façonnent ce Nord poétique d'époque classique.

L'espace littéraire des tragiques, dans leurs monologues, est à la fois plus complexe et plus présent : Eschyle mérite ici la place d'honneur. Tout d'abord, nous avons essayé de rendre compte, dans le cadre d'un clivage entre le monde égéen, historique, et les confins pontiques, réservés aux mythes, des coupures frontalières signalées par le poète entre l'Europe et l'Asie (au niveau réel du Halys, du Bosphore Thrace et du Strymon et, imaginaire, du Bosphore Cimmérien et du Phase). Dans un deuxième temps, cette ambivalence égéo-pontique nous a paru transparaître dans les catalogues, tangibles – pour ce qui est du cercle égéen des *Perses* – ou irréels pour les *Suppliantes*. Enfin, dans un troisième temps, les variations de l'itinéraire d'Iô entre les *Suppliantes* et le *Prométhée enchaîné* – autrement dit entre l'étymologisation du Bosphore Thrace et celle du Bosphore Cimmérien, entre le pourtour de l'Anatolie et les bordures du Pont – rendent compte de la versatilité des références spatiales retenues par un auteur tragique et, en définitive, de la malléabilité des trajectoires mythologiques dont on doit tenir compte lorsque l'on essaie de dissocier les auteurs de ces pièces. Quant au détail de l'itinéraire de l'héroïne dans le *Prométhée enchaîné*, il peut trouver une explication logique d'un point de vue moderne si l'on prend conscience d'une confusion possible, à l'époque du dramaturge comme dans les études de certains savants modernes, entre la Scythie nord-pontique, hérodotéenne, Scythie par excellence à

partir de l'époque grecque classique, et une Scythie sud-est pontique, située à la jonction de l'Anatolie et de la Colchide, connue dès l'époque archaïque mais oubliée sous l'oronyme des Skythénè dans l'œuvre de Strabon. Situait les Scythes nomades et les Chalybes sur un schéma mental au nord-ouest du Pont, avant un fleuve Hybristès lié au Caucase et, en conséquence, identifiable avec le Phaxe, le poète invente un monde bipartite, partagé entre une Europe à visages humains et une Asie à contenu monstrueux (puisque réservée aux Gorgones, aux Phorkides et aux Griffons). Ce monde, dont Eschyle choisit précisément la Scythie comme décor de son *Prométhée enchaîné* et le Caucase pour son *Prométhée délivré* (aujourd'hui fragmentaire), relève à la fois de la tradition épique et post-épique ainsi que des connaissances des réalités contemporaines. Malheureusement, la perte de la plus grande partie de la poésie archaïque et classique nous prive de la base indispensable pour toute appréciation plus tranchante au sujet de l'intérêt porté par Eschyle à l'érudition toponymique et ethnographique.

Tout en marquant la différence d'ampleur des excursus géographiques dans les tragédies de Sophocle et d'Euripide, nous avons tenu, pour ce qui concerne le premier, à analyser les références argonautiques de l'*Antigone*, et, pour le dernier, à mettre l'accent sur l'usage – presque exclusif – des clichés et des symboles qui caractérisent à la fois son texte et son contenu géographique et ethnographique. Sous la forme d'un appendice à ce chapitre consacré à la tragédie, nous avons traité le cas du *Rhésos*, tragédie que nous estimons homonyme d'une tragédie d'Euripide et que nous proposons, à titre d'hypothèse, de dater du milieu du IV^e siècle av. J.-C., sur la base de ses allusions historiques à l'espace pontique.

Le quatrième chapitre, dont le titre renvoie à tous les sens possibles du terme « *topos* » (en tant que lieu désormais clairement établi, mais aussi en tant que lieu commun littéraire), est consacré aux *Histoires* d'Hérodote et aux fragments des autres logographes méconnus ainsi qu'au traité *Airs, eaux, lieux* d'Hippocrate. Après une analyse des difficiles échos pontiques conservés d'Hellanikos de Lesbos, nous structurons notre exposé hérodotéen en trois parties : la première, ethnographique, traite tout d'abord de la spécificité paradoxographique du discours hérodotéen, ensuite d'une « toile d'araignée » qui reflèterait la concordance entre une certaine perception de l'altérité des peuples, structurée en quatre cercles concentriques, et une carte mentale sur laquelle « loin », « plus loin » et « extrêmement loin » sont synonymes de degrés de plus en plus avancés de barbarie. La synthèse complète des critères ethnographiques qui dessinent ces cercles – dont nous avons voulu retrouver les fondements philosophiques et historiques – met également en avant, d'une part, l'exclusion des êtres monstrueux et surnaturels de l'œkoumène et, d'autre part, l'existence de peuples, comme les Thraces et les Micrasiatiques ou bien les Agathyrses et les Libyens et, encore plus loin, les Issêdones, qui se retrouvent sur les confins communs de deux mondes contigus. En nous appuyant sur une connaissance aussi approfondie que possible des théories structuralistes et post-structuralistes des dernières décennies, nous

avons cherché, dans le troisième temps de cette étude sur l'ethnographie pontique d'Hérodote, de saisir le moment même de la naissance littéraire de l'identité pontique et, par la suite, de comprendre ce qui fait que, pour Hérodote, un Scythe est scythe, un Thrace thrace, que le Septentrion pontique reste le miroir du Sud et que les Colchidiens sont des Égyptiens, en dépit des fondements rationalistes de la pensée de l'Halicarnassien. Les structures ethnographiques mentales discutées antérieurement nous permettent maintenant d'expliquer la constitution d'une identité scythe qui allait s'imposer, dans sa forme – pour nous – hérodotéenne, tout au long de l'histoire. Les excursus de mythologie comparée réalisés par le Père de l'histoire tirent leurs racines des manières traditionnelles de définir une identité ethnique, de l'intérieur, de l'extérieur proche et de l'extérieur lointain. Mais c'est l'articulation du savoir ethnographique, géographique et historique qui soutient cette construction mentale exceptionnelle, extrêmement complexe, du monde d'Hérodote.

Ainsi avons-nous réservé la deuxième grande partie de cette étude à la « géographie » et, plus exactement, aux trois types de perceptions et de formes mentales permettant la mise en discours de l'espace : sous le titre de la linéarité, de l'hodologie, nous avons mis les catalogues des satrapies de Darius (3.89sq.) et le catalogue des armées de Xerxès réunies à Doriskos sur l'Hèbre (7.61-95), comparés avec les catalogues des peuples achéménides dans les fameuses inscriptions de Darius de Behistoun, de Suse et de Naqš-i Rostam. On aboutit ainsi à un tableau plus complet des *périodoi* ethnonymiques achéménides et à une meilleure compréhension du travail effectué par les sources grecques d'Hérodote, et par Hérodote lui-même, sur ces cartes mentales dont il ne pouvait guère connaître les principes symboliques et historiques. Cette solution de lecture d'ensemble nous permet de formuler une hypothèse sur la décomposition de l'espace pontique dans le catalogue du troisième livre et de proposer l'existence de confusions qui ont associé, dans le texte conservé, les Arméniens aux Indiens de Paktykè et les Ligyes aux Bactriens.

Dans la catégorie des topologies hérodotéennes, nous analysons le passage même qui a donné le titre de cette thèse et qui décrit le regard porté par Darius sur le Pont-Euxin et sur le Bosphore (4.85-88). Après des considérations de géographie historique qui ont comme but d'éliminer toute ambiguïté sur le choix du Hiéron comme lieu de la prise de vue, nous abordons la question des estimations numériques des distances pontiques et propontiques. Leur cohérence avec le reste des informations géographiques des *Histoires* et la manière de faire de l'historien, son invention d'un scénario où la narration historiographique inclut des informations périprographiques (susceptibles, chez Hécatée, et plus tard, chez Ératosthène, de devenir des bases de raisonnements géométriques) sont au cœur de cette analyse. Enfin, le troisième type de prise de vue, œkouménographique, nous amène à discuter d'autres manières de présenter un savoir géographique : Hérodote s'inscrit indiscutablement dans la tradition de ceux qui critiquent la mappemonde

mentale en vogue à son époque (où à l'époque de ses sources). À ce titre, nous avons proposé sous la forme d'une hypothèse qui mérite des vérifications plus détaillées, de retrouver une géométrisation du monde, d'origine archaïque ou, du moins, démocratéenne, dans l'alignement « scientifique » du Nil et de l'Istros, les deux grandes fleuves de l'œkoumène qui se font face traditionnellement. En prêtant à Hérodote la connaissance des résultats des recherches compatibles avec celles d'un Hippocrate de Chios, nous avons supposé qu'au V^e siècle av. J.-C. on savait que les distances en cabotage entre Sinope et Istros ainsi que Nil et Issos étaient à peu près égales ; aussi, les distances des traversées directes entre ces points étaient potentiellement connues comme identiques. Des géomètres auraient donc pu tirer la conclusion que les deux triangles formés par Sinope, Istros et les Dardanelles ainsi que par le Nil, le golfe d'Issos et la presqu'île d'Halicarnasse étaient isomètres, tout en étant situés d'une part et de l'autre d'une Asie Mineure susceptible d'avoir, dès cette époque, la forme d'un trapèze isocèle. Se faisant ainsi face et étant au moins équivalents, ces triangles auraient pu illustrer d'une part l'alignement de deux de leurs pointes, représentées par l'Istros, par Sinope, par Issos et par le Nil et, d'autre part, auraient justifié le calcul géométrique de la distance terrestre entre Sinope et Issos qui, en dépit de son caractère profondément erroné, a survécu à plusieurs siècles de recherches scientifiques anciennes.

Outre les formes hodologiques, topologiques et œkouménologiques d'organisation spatiale, la géographie hérodotéenne mérite l'intérêt de l'historien moderne pour le rôle qu'elle joue dans l'invention de l'histoire même. C'est ainsi que nous analysons les passages consacrés aux poursuites scytho-cimmériennes, de grande importance pour les historiens et les archéologues pontiques, ainsi que la très problématique expédition de Darius en Europe. À chaque fois, il s'agit d'une volonté, de la part d'Hérodote, d'aménager le déroulement des événements en fonction de son savoir sur l'espace, ce qui l'amène à faire marcher les mêmes Scythes nord-pontiques jusqu'en Égypte et le Grand Roi jusqu'à l'Oaros/Volga (?) ou Kuban (?).

C'est dans le troisième et dernier temps de ce chapitre hérodotéen que nous étudions en détail l'espace nord-pontique de l'historien : nous tentons d'apporter quelques éclaircissements sur des *loci desperati* de la critique moderne, comme l'identification et la logique représentative des fleuves scythes et les calculs, une fois de plus géométriques, qui se retrouvent à la base de la construction du carré scythe. Pour finir cette partie, en restant fidèle au projet de reconstitution du cadre culturel et scientifique dans lequel devait se situer le discours hérodotéen, nous discutons les lieux communs du froid et de la stupidité pontique. Ces sujets nous offrent d'ailleurs une ouverture sur le traité hippocratique *Airs, eaux et lieux*, lu comme un manuel de médecine, à contenu géographique et surtout ethnographique, et à fondement philosophique. Partant d'un même cadre de pensée démocratéenne et sophistique, l'auteur – qui pourrait être cette fois-ci Hippocrate lui-même – organise sa série d'*exempla* sur les relations entre milieu de vie et pathologies selon

un schéma qui suit, en même temps, un périple pontique dextrogyre (des Macrocéphales chez les Phasiens, chez les Sauromates et chez les Scythes) et une variété des rapports possibles entre nature et culture. Il s'agit là d'un exemple qui peut servir de conclusion pour la complexité des approches qui forment ce que l'on appellerait aujourd'hui la connaissance géographique du Pont-Euxin au V^e siècle av. J.-C.

En revanche, le IV^e siècle av. J.-C. pose au chercheur moderne des problèmes tout à fait différents : la raison principale en est la perte des principaux auteurs qui se sont inscrits dans la continuité d'Hérodote et qui ont contribué à faire progresser la connaissance du Pont, comme Éphore, Eudoxe, Théopompe et Callisthène, Timée et même Andrôn de Téos. En échange, nous, Modernes, avons conservé et avons même érigé au rang de travaux fondamentaux dans le domaine de la géographie historique l'*Anabase* de Xénophon et un obscur périple attribué, dans une tradition manuscrite par ailleurs très pauvre, à Scylax de Caryanda. C'est en réponse à ces idées encore largement diffusées de nos jours que nous avons rédigé ce chapitre : nous inscrivons le récit de Xénophon dans la tradition d'un genre autobiographique – et, en conséquence, subjectif. Partageant en trois le contenu géographique de ces sept livres, nous tentons dans un premier temps de donner une image aussi précise que possible du trajet suivi par les Dix Mille, entre Counaxa et Pergame. Dans un deuxième temps, nous discutons les problèmes ecdotiques des bilans chiffrés présents dans le texte de Xénophon, en partie discordants par rapport à l'information générale. Enfin, nous mettons l'accent sur la manipulation de l'espace en commentant de plus près les passages où Xénophon met en scène ses propres actions et projets coloniaux.

Quant au *Périple* du Pseudo-Scylax, nous souhaitons en faire un manuel d'apprentissage géographique de l'hellénisme (idéologie propre à la fin de l'époque classique), quand ce texte a été, selon nous, élaboré. Présentant de manière succincte tous les problèmes littéraires et historiques posés par les passages pontiques dont nous fournissons ici une nouvelle édition, nous cherchons à assurer une base nouvelle pour la discussion détaillée de chaque toponyme, ethnonyme et distance pontique. Outre la date – qui peut être fixée après les dernières décennies du V^e siècle av. J.-C. –, l'identification philologique et historique de quelques noms géographiques et une tentative d'explication de la cohérence partielle de ce texte, nous avons voulu mettre l'accent sur son aspect faussement simpliste : les évaluations chiffrées des différentes distances régionales et des pourtours de la Méotide et du Pont-Euxin reflètent, sans l'ombre d'un doute, la connaissance, par l'anonyme athénien, de données géométriques dont nous avons tenté de reconstituer les raisonnements. Sa place dans le tableau final des périmètres antiques du Pont-Euxin, placé dans les *Épilégomènes géographiques* consacrées aux références pontiques d'Ératosthène, est incontestable.

La conclusion de cette thèse, conçue comme une histoire des perceptions et des représentations de la mer Noire dans son contexte œkouménique grec,

autrement dit comme une histoire des processus intellectuels qui ont mené à la représentation du Pont-Euxin comme un arc scythe, à un moment inconnu de l'époque ératosthénienne ou post-ératosthénienne, comprend deux parties : la première rappelle les principaux acquis de notre démarche pluridisciplinaire, chapitre par chapitre. La deuxième se veut être une ouverture vers la problématique de l'identité pontique, que nous avons abordée de manière incidente tout au long de ces pages et à laquelle nous avons consacré des études indépendantes. Plus généralement, c'est vers une réflexion consacrée aux permanences, antiques et modernes, des perceptions culturelles du Pont dans le domaine politique, économique et de l'histoire des savoirs, que pourront à l'avenir se tourner nos recherches.

« THE MOST BEAUTIFUL OF THE SEAS » : RESEARCHES
ON THE REPRESENTATION OF THE BLACK SEA AND ITS PEOPLES
IN ANCIENT SOURCES, FROM HOMER TO ERATOSTHENES

ABSTRACT

A reading of the geographical and historical descriptions written in Greek before the time of Eratosthenes shows that, for all these authors, the Euxine Pontus was not yet a geographical concept : places, peoples and actions, mythical, literary and historical, which from a modern perspective would be located in the region of the Black Sea, were situated by the Greeks of the Archaic and Classical periods in the 'Beyond', whether in the North of the *oekoumene*, or in some other non-Aegean *Hellas*, or in a Scythian world; it is the history of this geographical (as well as ethnographic and historical) conceptualisation which constitutes the main focus of the present research. I begin with some theoretical "*prolegomena*", in which I shall suggest, amongst other things, a new taxonomy of ancient spatial perceptions, including "hodological", "topological", and oekoumenological" conceptions of space beyond human sight, as well as a definition of ancient geography based upon notions of heterogeneity, transgenericity, conservatism, and determinism. With this terminological foundation established, and employing a combination of evidence (linguistic, ancient and mediaeval literature, history, iconography, and Pontic archaeology), in the five chapters that follow I shall analyse the Pontic references to be found in the Homeric epics, in Hesiod, Eumelus of Corinth, Hipponax, Aristeas of Proconnesus, Hecataeus of Miletus, Pindar, Aeschylus, Sophocles, Euripides, Herodotus's *Histories*, Hippocrates' *De aere*, Xenophon's *Anabasis*, Pseudo-Scylax's *Periplus*, and the fragments of Eratosthenes. This dissertation will thus present a history of the perceptions and representations of the Black Sea region and, more broadly, of the Greek *oekoumene* in Archaic and Classical times.

